

Elisabeth Ballet

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29326>

DOI : 10.4000/critiquedart.29326

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2018

Pagination : 92-94

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2019.

EN

Elisabeth Ballet

Jean-Marc Huitorel



Elisabeth Ballet, 2018 © Henri Foucault, avec l'aimable autorisation de l'artiste

- 1 Un portrait critique d'Elisabeth Ballet prendra fatalement des allures de portrait de famille tant, depuis ses premières expositions (1985, Villa Médicis), celle-ci a vu son œuvre analysée et commentée par des plumes fidèles, dans les catalogues comme dans les revues et les magazines. Parmi les textes qui ont accompagné son parcours, signalons ceux, nombreux, de Catherine Millet et de Catherine Francblin dans *Art press*, la revue qui l'a le plus régulièrement défendue, ceux aussi d'Elisabeth Lebovici et d'Hervé Gauville dans *Libération*, celui de Michel Gauthier (Carré d'art à Nîmes, 2002, repris dans le récent

catalogue du MAC VAL, Vitry, 2017¹), celui de Jean-Pierre Criqui qui, à propos de l'exposition de 1990 au Domaine de Kerguéhennec², soulignait déjà la nature langagière de cet œuvre, ce « phrasé » qui rythme et organise la disposition de sa rétrospective récente du MAC VAL. Ceux encore d'Eric Troncy, de Philippe-Alain Michaud. Et puis cette grande assemblée d'écrivains, d'hier et d'aujourd'hui, dont son travail résonne. Parmi tant d'autres : Henry David Thoreau (le journal), William Faulkner (certain passage de *Lumière d'août*) et, plus près d'elle, amies, Gaëlle Obiégly ou encore Bertrand Schefer. Mais au bout du compte, les textes les plus nombreux et les plus précis à propos du travail d'Elisabeth Ballet sont... les siens, ces notices qu'elle rédige à propos de chaque pièce. On se référera en particulier aux publications réalisées en complicité avec les graphistes M/M (BCHN, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1997 ; *Night Roofline*, Pau & Ibois : Le Parvis ; Thiers : Le Creux de l'Enfer, 1999), ainsi qu'avec Syndicat (*Tout en un plus trois* au MAC VAL, 2017), les uns et les autres faisant de ces textes des objets graphiques, aux frontières de l'œuvre.

- 2 Nulle œuvre n'est plus faussement immédiate et classable que celle d'Elisabeth Ballet. La sculpture abstraite et postminimaliste par quoi on l'identifie un peu vite (baroque irait parfois très bien), ses formes simples et ses matériaux reconnaissables, les chemins qu'elle ménage dans l'espace (fascination de la route) et les architectures qui en barrent l'accès (enclos et frontières), ses jeux d'échelle (dans le sens de l'objet comme des proportions), n'empêchent pas l'intrusion du monde de l'expérience, bien au contraire. Formalistes, les pièces épurées (sculptures, dessins, films, pièces sonores) d'Elisabeth Ballet ? Plutôt des vecteurs d'accès au réel, y compris quand « l'impossible c'est le réel », pour reprendre Jacques Lacan. Le réel que l'artiste cherche à percevoir s'avère, en effet, des plus exigeants et des plus impalpables. Les chemins qu'elle invente se refusent le plus souvent au pas du visiteur et le forcent à recourir au seul regard (« Dans la sculpture, on voit tout. Je veux qu'on voie tout, mais d'un seul regard »). Ce réel, on l'a dit, elle le cherche par les formes, par les matériaux, mais tout autant par le langage écrit (chaque pièce comporte un titre, certaines sont constituées de mots). Les mots comme les formes élaborées sont autant d'interfaces que Michel Gauthier décrit sur le plan formel en termes de frontière et de limite et qu'Elisabeth Lebovici, empruntant au psychanalyste Didier Anzieu le terme/concept de « Moi-Peau »³, resitue au cœur de l'appréhension sensorielle, faisant de la sculpture d'Elisabeth Ballet, bien plus qu'un agencement rigoureux, une véritable expérience du monde.

NOTES

1. Gauthier, Michel. « De la relativité des places / On the Relativity of Places », *Elisabeth Ballet : tout en un plus trois*, Vitry-sur-Seine : MAC VAL, 2017, p. 251-266
2. Criqui, Jean-Pierre. « Translations », *Elisabeth Ballet* (19 mai-24 juin 1990), Bignan : Domaine de Kerguéhennec, 1990, n. p.
3. Lebovici, Elisabeth. « La Pièce manquante / Missing Piece », *Elisabeth Ballet : tout en un plus trois*, *Op. cit.*, p. 267